

BETYE SAAR, UN ART DE LA TRAVERSÉE

Betye Saar. *Serious Moonlight*

Frac Lorraine, Metz

Du 9 septembre 2022 au 22 janvier 2023

Commissariat : Stephanie Seidel

L'exposition *Serious Moonlight* conçue par la commissaire Stephanie Seidel de l'Institute for Contemporary Art de Miami, en collaboration avec le Frac Lorraine et le Kunstmuseum Luzern, offre au public une rare occasion de découvrir l'artiste californienne Betye Saar. Elle permet de surcroît d'entrer dans son monde par le pan sans doute le moins connu de son travail, à savoir ses installations.

PAR GÉRALDINE BLOCH

Si elle est considérée comme une pionnière de l'art de l'assemblage aux États-Unis, dans l'esprit d'un Joseph Cornell, et que ses gravures et ses sculptures/objets ressemblant à des autels empreints d'une spiritualité synchrétique ont intégré d'importants musées américains ces dernières années, les installations que conçoit Betye Saar dès les années 1980 demeurent quant à elles presque ignorées. Peut-être parce que l'artiste établit peu de protocoles, que ses œuvres sont le plus souvent en cours, jamais totalement fixées – ce qui n'arrange pas les conservateurs. Sûrement aussi parce que pendant longtemps la facture hybride et non consensuelle de son œuvre, sa teneur politique et critique, son sens de la réappropriation ont bousculé, sans violence, les canons WASP...

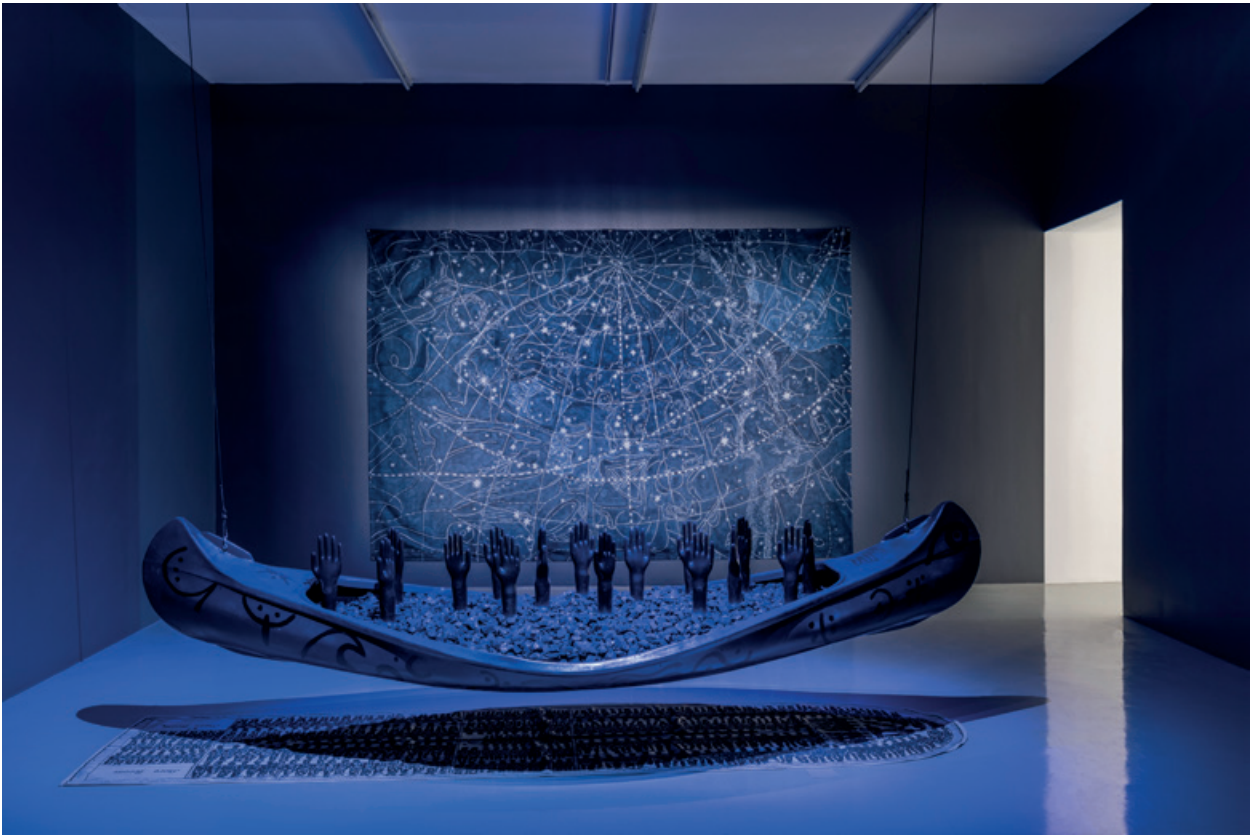


Vue de l'exposition de Betye Saar, *Serious Moonlight*,
49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz, 2022.

Shadow Songs, 1984-1988 (détail).

Courtesy de l'artiste et Roberts Projects, Los Angeles.





Woodoochild

Betye Saar est une artiste touche-à-tout chez qui le travail manuel et les arts dits mineurs tiennent une place prépondérante. Née en 1926 à Los Angeles, diplômée d'un Master of Arts de l'Université de Long Island, elle a grandi près des fameuses Tours de Watts, chef-d'œuvre monumental d'art brut. Figure notoire du *Black Arts Movement* des années 1960, sa trajectoire personnelle et artistique est étroitement liée à l'activisme noir-américain. Comme de nombreux artistes de sa génération, la compréhension et l'affirmation de sa propre identité passe par un «Grand Tour» et ses recherches la mènent au Mexique, en Haïti et au Nigéria, terres hautement mystiques. Elle s'y confronte à des cultures vivantes, incarnées, à une époque où aux États-Unis les collections africaines, et plus généralement extra-occidentales, sont encore le plus souvent reléguées dans les sous-sols des musées... Elle convoque ainsi de plus en plus, à partir des années 1970, les croyances surnaturelles et les images pieuses, les arts et les traditions populaires, la chiromancie, l'esprit vaudou, la force invisible des artefacts. Cette nature ambivalente des objets qu'elle chine ou qu'elle fabrique, et qu'elle s'attache, leur puissance d'évocation mais aussi leur fragilité sont au cœur de sa démarche dans laquelle il est autant question de préserver la mémoire que de la déposer.

Elle remploie, déplace, recharge autrement les objets au contact les uns des autres au gré de ce qu'elle voudrait raconter. Ses gestes s'apparentent à des rituels. Certaines installations telles que *House of fortune*, conçue en 1988, sont emblématiques de la part sacrée et joyeusement ésotérique qui anime sa pratique. Ici elle imagine le contexte d'une cérémonie occulte où toutes les puissances et tous les éléments sont convoqués. Dans l'apparent désordre, chaque élément tient sa place bien assignée. Les drapeaux haïtiens en sequins et papier mâché, les cartes à jouer à figures de bêtes, les rameaux de saules au parfum d'encens. Symboles et graphies, traditions familiales et effrayantes s'entremêlent racontant le déplacement des cultures, des motifs, des langages. Dans *Wings of Morning* (2019), pièce dédiée à la mémoire de sa mère, on retrouve ce geste d'agréger des éléments fétiches, d'ériger un sanctuaire qu'il faut alimenter pour qu'il continue d'exister. Comme elle y dépose ses souvenirs maternels et sa tristesse, elle invite le spectateur à y ajouter sa propre offrande.

À bruit secret

L'artiste le dit : « *I make my art in silence.* » Et en effet, nous traversons ces neuf propositions de Betye Saar comme on entrerait dans ses rêves, à pas feutrés, avec une certaine retenue. Le titre de l'exposition, *Serious Moonlight* («Un sérieux clair de lune»), suggère un clair-obscur propice à l'éveil, à un moment de lucidité. Le silence qui nimbe ses installations provient de l'éloquence des objets pourtant muets qu'elle dispose et qu'elle fait dialoguer. Leurs rapports d'échelles prennent une importance accrue ici et participent de la dramaturgie. Les éléments se muent en personnages d'une pièce, d'un opéra, mais ce sont des acteurs silencieux, porteurs de secrets. Les ambiances très différentes qu'elle crée tiennent à la manière dont elle ordonne les choses, les réitère. Elle passe du chaud au froid, de la tendresse à l'épouvante, du chaos à l'équilibre. Mais toujours un cri semble retenu. Le diagramme de Brookes, schéma de l'arrimage des esclaves au sein du navire négrier éponyme en vertu de la Loi britannique sur la réglementation des esclaves de 1788, hante les vivants, il est gravé pour toujours. Dans une lumière bleutée suggérant une nuit de lune, une barque céleste – véhicule des morts – est suspendue. Des mains tendues et schématiques en sortent et nous font signe. Avec une élégance qui peut surprendre l'artiste met littéralement en scène la traite négrière. Le canoë, les lanières, le charbon, le bleu : tout, par association, ramène dans *Gliding into Midnight* (2019), au commerce triangulaire. Betye Saar parvient à rendre palpable l'angoisse et la souffrance propres au Passage du Milieu, ce voyage transatlantique sans retour. La barque macabre convoie tout le poids de l'histoire à venir puis sans cesse rejouée. Au mur une immense carte de l'univers céleste se déploie, entre inconnu et espoir. Dans *Brides of bondage* («Mariées à l'esclavage») de 1998, l'artiste évoque encore le Passage du Milieu et plus particulièrement la funeste destinée des femmes faites esclaves. Une robe de mariée comme un fantôme dressé sur un socle, les manches tendues vers nous. Une armada de bateaux à voiles miniatures convergent vers l'épouse, glissent sur sa traîne, entravent sa marche. Sous chaque maquette, on entraperçoit toujours le diagramme de Brookes. La manière subtile et très précise qu'elle a de mettre en tension des objets hétérogènes mais qui racontent une société et ses rapports de

Vues de l'exposition de Betye Saar, *Serious Moonlight*, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz, 2022.

En haut : *Gliding into midnight*, 2019 et *Celestial Universe*, 1988. En bas : *House of Fortune*, 1988. Courtesy de l'artiste et Roberts Projects, Los Angeles.

Le droit de l'ombre

domination génère une dramaturgie immédiate. Si ces assemblages font appel à des situations précises, à des souvenirs et des items très personnels à l'artiste, les éléments très précisément choisis suggèrent aussi souvent dans leur esthétique désuète toute une époque, tout un imaginaire, tout un climat. Celui d'*Autant en emporte le vent*.

L'installation *Oasis* (1984-2019) aux tons pastel constitue peut-être l'œuvre la plus énigmatique de l'exposition. Dans le sable, des billes, trop grosses, en verre coloré, et un tout petit fauteuil à bascule en rotin rose couronné de bougies d'anniversaire nous transportent immédiatement dans l'enfance. Un néon renforce le caractère fictif et comme antidaté de cette espèce de paysage, de cet îlot mental dans lequel la course du temps semble arrêtée. C'est une bulle de tendresse et de mélancolie qu'érige Betye Saar. Elle frappe par son épure et par l'état d'apaisement qu'elle procure. Étrangement, la douceur méditative de ces limbes fait naître une inquiétude. C'est l'oasis de l'enfance mais teinté d'une fausse naïveté.

L'exposition se clôture sur *Shadow Song* (1985-88), l'installation la plus immersive et probablement la plus directement autobiographique de l'artiste. Les délicates bannières de soie suspendues au plafond qui la composent et parmi lesquelles le visiteur peut cheminer librement, invitent à une sorte de rêverie, une promenade dans un espace intime et flottant, virtuel et sensible malgré ses dimensions monumentales. Toutes les images choisies par l'artiste



pour créer ses bannières sont issues de son fonds personnel et s'inscrivent dans un protocole simple et léger qu'elle s'était fixé dans les années 1980. En décidant de photographier son ombre plutôt que son visage et son corps lors de ses déplacements et voyages aux États-Unis, elle s'est construit un album-souvenir atypique et ambivalent, où un fragment de sol vaut pour paysage, où la figure de l'artiste jouit d'une présence/absence en permanence et où la question du portait – de l'autoportrait – s'imbrique dans celle de la reconnaissance et des stéréotypes. Pour Betye Saar, aujourd'hui âgée de 96 ans, revisiter ainsi sa propre silhouette et les contours d'une époque n'est sans doute pas rien. On apprécie ici sa maîtrise technique, son appétence pour les arts dits mineurs et appliqués mais aussi son sens de la mise en scène et de la couleur. La teinture sur soie lui permet plus qu'une simple transposition, elle permet une re-création. Le procédé s'avère paradoxal, aussi mécanique qu'intuitif. Le grain de l'image d'origine produit de riches jeux de textures et d'effets sur le tissu translucide. Le plaisir que l'artiste en tire est palpable et on est happé par les tonalités chatoyantes, les postures vivantes et assurées, ainsi que par l'attention minutieuse portée à la terre et aux éléments comme la roche ou l'eau. Par l'effet cinématographique qui naît de ces séquences revisitées, *Ventura Beach stones and shadow*, *Snow shadow Santa Fe*



New Mexico, ou encore *Rainbow Shadow* forment une documentation subjective et évanescence, qui célèbre le plaisir de l'instant et de la sensation immédiate, l'idée de déplacement, de mobilité, la possibilité d'être en plusieurs strates du monde à la fois. Comme un contrepoint aux œuvres évoquant les déterminants identitaires, politiques et cosmiques, *Shadow Song* suggère un répit, le droit de n'être que de passage, de n'être qu'une ombre pour un moment. ■

Vues de l'exposition de Betye Saar, *Serious Moonlight*, 49 Nord 6 Est – Frac Lorraine, Metz, 2022.

À gauche : *Oasis*, 1984-2019 (détail). Ci-dessus : *Wings of Morning*, 2019. Courtesy de l'artiste et Roberts Projects, Los Angeles.